

# **FAIRE FACE À L'INSÉCURITÉ DE LA CONDITION D'ENTREPRENEUR : LE RÔLE DES INCUBATEURS VISANT L'INCLUSION SOCIALE**

Chambard Olivia<sup>1,2</sup> et Bussy-Socrate Hélène<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Centre d'études de l'emploi et du travail (Cnam), <sup>2</sup> Paris School of Business

XXIXe AIMS, 3 – 5 Juin 2020, Staims 2

## Sabine

Sabine, graphiste indépendante à **Ever Green**, met en avant la sociabilité quotidienne qui lui procure cet espace, choisi en raison de sa proximité par rapport à son domicile. Il lui permet de rompre avec la solitude de l'indépendant qu'elle a expérimentée en travaillant plusieurs années depuis chez elle. Mais elle ne voudrait en aucun cas fréquenter un espace spécialisé dans son domaine (il en existe un qui est situé pas très loin), dans lequel elle risquerait de croiser des concurrents et des clients potentiels et de perdre la tranquillité qui est la sienne dans un espace de sociabilité neutre où elle ne partage pas d'enjeu professionnel avec les résidents avec lesquels elle déjeune à midi. Cette posture s'explique par le fait qu'elle a suffisamment de travail lui permettant même de refuser des opportunités de mission dans l'espace (toujours pour n'y pas compromettre sa tranquillité). Son sentiment d'insécurité étant assez limitée, c'est le côté pratique et agréable de l'espace qu'elle recherche

# VIGNETTES

## Etienne

Créateur d'une start-up dans la santé, Etienne oscille entre choix « utilitariste » d'un incubateur dans son secteur d'activité, susceptible de proposer des événements et des ateliers plus pertinents, et choix « de cœur » d'un espace où il se sent à l'aise en termes de valeurs et où il « adore les gens » (**Ever Public**). Dans le premier, il craint notamment la présence d'un concurrent direct, revers de la médaille d'un incubateur sectoriel plus immédiatement utile (on retrouve le désir de Sabine de travailler au quotidien dans un « tiers-lieu » qui ne soit ni la maison ni l'entreprise mais bien un lieu tiers, neutre et réconfortant).

# 1. S'adapter

## Hannah

Le cas d'Hannah (33 ans, entrepreneuse à **Ever Women**, dans le secteur de la musique) attribue à l'entrepreneuriat le fait de se sentir bloquée entre jeunesse et vie adulte, Hannah illustre aussi la dimension parfois aléatoire de ce coping d'adaptation qui, dans son cas, passe par une mise à distance incertaine des normes sociales telles que devenir propriétaire ou fonder une famille. Non mariée, locataire d'un petit appartement, cette situation lui donne l'impression d'un mode de vie « bohémien », décalé par rapport aux normes du milieu qu'elle fréquente. On perçoit chez elle une oscillation permanente entre mise à distance de ces normes et regret, voire apitoiement sur sa situation. Mais, dans son cas, si l'incubateur où elle travaille à temps plein ne lui apporte guère sur le plan strictement entrepreneurial (pas d'accompagnement, pas de clients, etc.), elle y trouve un (ré)confort et des soutiens qui compensent les moments de découragements rencontrés et l'aident à se maintenir dans l'entrepreneuriat. Résidente depuis 3 années, payant un poste fixe, elle semble y jouir d'un statut respecté et bénéficie d'un rapport privilégié avec le gérant des lieux.

# VIGNETTES

## 2. Tirer partie

### Alexandre

Alexandre a créé, avec trois anciens condisciples, une start-up « à impact » dans le secteur de la santé. Doté d'un diplôme de polytechnicien, d'une expérience dans une *start-up* américaine leader mondiale du traitement de données, de solides ressources familiales (un père directeur d'hôpital qui a joué un rôle décisif dans leur accès au monde de la santé, un appartement qu'il ne paie pas ce qui lui permet de bien vivre à Paris en se rémunérant 2000 euros), Alexandre souligne que sa seule peur est de s'ennuyer dans sa vie professionnelle. Cette assurance appuyée sur la possibilité qu'il a de tirer partie d'un environnement extrêmement favorable, lui a permis de se lancer dès 24 ans dans l'entrepreneuriat. **Ever Public** lui a ensuite donné le « coup de pouce » décisif en l'hébergeant d'abord presque gratuitement dans l'« espace nomade » puis en lui permettant d'intégrer l'incubateur et d'accéder ainsi à des experts, qui ont très utiles notamment pour la dimension juridique de la création. Si Alexandre souligne qu'il s'agit d'un incubateur jeune, qui n'a pas forcément la force de frappe des plus gros, il est reconnaissant des aides fournies et s'y sent très bien d'un point de vue personnel (il s'y est fait plein d'amis, est en totale harmonie avec les valeurs défendues, etc.).

## 3. Influencer

### Eliah

Médecin âgée de 39 ans, Elia a créé il y a trois ans une start-up dans le domaine de la gériatrie. Incubée à **Ever Women**, elle en apprécie les valeurs féministes tout en critiquant la dimension trop commerciale de l'espace où chaque service doit être payé. Elle dénonce aussi le système de l'incubation en général, notamment les rentes qu'obtiennent certaines espaces labélisés pour accueillir les lauréats du PIA qui, pour leur part, se voient amputés d'une partie de leur prix. Elle vit ainsi son engagement dans l'entrepreneuriat comme une lutte pour imposer les opinions et valeurs qui sont les siennes, qu'il s'agisse d'une critique des dérives du capitalisme financier ou de la misogynie du milieu entrepreneurial.

## FAIRE FACE À L'INSÉCURITÉ PAR LA PRATIQUE

*“Le practical coping describes the relatively smooth and unobtrusive responsiveness to circumstances that enable human beings to get around and do what they do” (Chia & Holt, 2006, p. 648).*

Approche plutôt « matérialiste » de la pratique (Gherardi, 2016, 2018 ; Orlikowski, 1992), social, l'humain, le corps et l'esprit, et le matériel sont inséparables

1. L'individu se saisit d'objets (i.e. matériels et immatériels) pour résoudre un problème et contrôler une situation de stress et d'insécurité,
2. Il est guidé par des codes et des normes sociales dont il n'a pas nécessairement conscience ;
3. Et il est capable de reproduire les pratiques et devenir acteur du changement

Questions de  
recherche

Comment les espaces outillent-ils ou supportent-ils les pratiques de coping des entrepreneurs ? Quels rôles jouent-ils dans leur construction, leur déploiement ?

Plutôt que de séparer le coping de résolution de problème et le coping de gestion d'émotions (Lazarus, 1966), une approche par la pratique a permis de repérer 3 logiques d'action qui caractérisent des individus différents, mais aussi des stades distincts d'avancement dans le projet

### 1. SE TRANSFORMER POUR S'ADAPTER

Caractéristique des phases initiales de projet, l'adaptation signifie à la fois modifier concrètement ses pratiques et transformer sa manière de percevoir les situations.

Vignette Hannah



### 2. TIRER PARTIE DE L'ENVIRONNEMENT

Située au plus près de l'essence même de l'activité entrepreneuriale, cette logique d'action consiste à (tenter de) contrôler un avenir incertain, dans des contextes porteurs de contraintes comme d'opportunités. Elle concerne les trois phases successives que sont lancer le projet, tenir dans l'entrepreneuriat et faire croître son entreprise.

Vignette Alexandre



### 3. (ESSAYER D') INFLUER SUR LES NORMES

Se déployant principalement au stade de la croissance de l'entreprise, cette logique d'action consiste, pour certains entrepreneurs relativement établis, à tenter de transformer les normes de l'environnement entrepreneurial.

Vignette Eliah

MERCI

**Olivia Chambard**

[oliviachambard@hotmail.com](mailto:oliviachambard@hotmail.com)

&

**Hélène Bussy-Socrate**

[Helene.bussysocrate@gmail.com](mailto:Helene.bussysocrate@gmail.com)